Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 4 (1947)

Heft: 30

Artikel: Qui doit faire le premier pas?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997013

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que nous sommes loin de la conception des peuples du Nouveau Monde : la Suisse, pays d'armaillis au sempiternel « capet » brodé, de soubrettes à la jupe courte, dansant sur l'herbette. J'oublie les boîtes à musique, les longues pipes, les Bergstöcke.

Tout doucement, vous vous éveillez dans la nuit, vous levez les yeux ; hier, le ciel crachait de blancs flocons. La journée s'annonce claire, la neige poudreuse. La théorie de notre chef, Monsieur HIRT, est plutôt une exhortation, un culte de la discipline et de l'amour ; il nous signale un vol de quatre cigognes ; les oiseaux chantés par Aristophane sont-ils d'heureux augures à notre cours ? M. Hirt me rappelle les hommes près de la terre, qui chaque jour tiennent leur journal, observent en poète, en homme de science, la vie de la nature. Les classes s'éparpillent sur les champs de ski. Au soir, le guide André PONT parle ; l'homme, animé d'un amour profond, sincère, pour son pays, dont la vie est guidée par la croyance en la Puissance céleste, se découvre. Sa causerie riche d'expériences, vivant exemple pour les chefs I. P, est un écho de la vie du montagnard né, loyal et chrétien.

Jeudi, le soleil sourit, muet, dans les armoiries de Sierre ; aujourd'hui, il inonde de ses rayons le vaste plateau. La joie de travailler la technique du ski au milieu de la forêt est intense ; le corps cherche à acquérir la perfection du mouvement (Grand Dieu, que nous sommes gauche!); les arbres enfouis sous la neige, constructions parfaites, irréprochables, étalent leur richesse. Le chant du soir s'entonne ; les visages sont plus sanguins, les yeux plus profonds, emplis de soleil et de fatigue saine. La première classe est allée, par les moyens naturels du ski, au Mont Bonvin et rentre sans accident.

Vendredi : toute une pluie de lumière vous incendie. Entraîné aux secrets que cèle la technique du ski, le corps se rit de la fatigue. Les hommes, humides de sueur, rentrent, le soir, des pistes, plus enthousiastes que jamais. Du Mont Lachaux, sous nos yeux, la chaîne pennine découpe dans le ciel, ses vierges, ses reines, ses rois. Tout près, sur ma gauche, je devine le Wildhorn, à droite le Wilstrubel.

Ça, c'est le Pays, les lieux où souffle l'esprit...

Samedi : plus un corps est faible, puis il commande, plus il est fort, plus il obéit... Cette semaine de camaraderie nous a apporté un air pur, une confiance, une provision de courage pour l'avenir. Les chefs regagnent leur maison. Peut-être auront-ils saisi la signification du mot Patrie.

Chez nous, on place des croix à l'entrée des villages ; les vieux y viennent s'agenouiller. Des amitiés se sont scellées :

Pour te quitter, camarade
Tes pas hésitants sur la neige
Se portent vers la main qui se tend ;
Les yeux dans les yeux
S'échangent des paroles, mots d'ordre
[pour demain !

Aran, janvier 1947. **Claude.**

Qui doit faire le premier pas ?

Que de fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion : La jeunesse actuelle n'a pas d'idéal, elle ne porte aucun intérêt aux problèmes supérieurs ; seuls les bars, le swing, les succès sportifs et autres futilités l'accaparent.

Peut-on sans danger se rallier à cette conception péjorative de notre jeunesse ?

Sans vouloir contester le fond de vérité qu'elle contient, nous nous permettons cependant de vous exposer notre point de vue sur cet important problème.

Notre jeunesse nous procure les plus belles satisfactions ou les plus amères déceptions, suivant qu'elle a reçu une éducation ou qu'elle n'a pas été éduquée du tout. Si la jeunesse actuelle nous semble si légère et si superficielle, nous ne devons pas considérer cette légèreté et cette insouciance uniquement comme la conséquence normale des temps troublés que nous avons vécus, pas plus que de celle du service actif ; la cause de ce mal est plus profonde, elle réside chez les **éducateurs, dans la famille.** Trop facilement nous reprochons à nos adolescents de manquer d'idéaux nobles et élevés et trop souvent aussi nous les accusons ! Qui leur a donné l'exemple de ce faux idéal, qui les a guidés dans leurs affections, ne sommes-nous pas leurs aînés ? N'est-ce pas nous qui, malheureusement trop souvent, n'avons pas su les comprendre et leur donner un vrai et durable idéal ?

Si la jeunesse actuelle compare un Joe Louis, un Bartali ou un Amado à Pestalozzi, Nansen ou Pasteur, est-il juste d'en rendre le sport responsable ? Le sport n'est en lui-même ni bon, ni mauvais.

Ce faux idéal, cette surestimation du sport et des succès qu'il procure est le fait d'un impardonnable désintéressement et d'un manque de compréhension total de la part de ceux qui avaient mission de guider et d'éduquer cette ardente jeunesse.

Nous sommes les premiers et grands coupables. Nous ne devons pas négliger ni amoindrir les généreux efforts de nos jeunes dans leur lutte pour la santé et pour la vie en définitive.

C'est nous les aînés qui devons faire le premier pas !

Ces réflexions me rappellent un film qui m'a fortement impressionné « Going my Way » (Je suis ma voie) dans la scène représentant les gosses de la rue et le jeune vicaire :

Dans une des rues poussiéreuses d'une grande ville américaine, de jeunes gosses à demi sauvages jouent au « baseball » en hurlant à qui mieux-mieux. Un des plus jeunes gamins est sorti du jeu par ses camarades; le jeune vicaire debout sur la bordure voisine observe le jeune expulsé, en manifestant le désir de jouer à sa place. Sans plus hésiter, le jeune vicaire dépose sa petite valise et vient prendre sa place dans le jeu.

Telle était la voie à suive, l'unique, la seule vraie !

Le jeune ecclésiastique s'est dit : Les jeunes ne viennent pas à moi, je dois donc aller vers eux, je dois prendre part à leurs jeux, parler leur langage et vivre leur vie ; c'est à ce prix que je gagnerai la confiance de ces extraordinaires effrontés mais au fond de braves garçons.

Le film nous montre admirablement comme les garçons furent influencés tel que le jeune vicaire l'avait prévu et comment ils furent bientôt tous gagnés à sa cause.

Dans une causerie qu'il faisait aux éclaireurs fribourgeois le chef Jousselin, pasteur d'une commune protestante de Paris, leur raconta brièvement un épisode de la vie de son détachement d'éclaireurs dans le quartier de Montmartre :

Le milieu : 274.000 habitants dont 21.000 seulement sont croyants ; en majorité des prolétaires dont les enfants ont grandi sur la rue : terrain fertile de recrutement pour toutes les organisations politiques.

Comment une organisation d'éclaireurs put-elle se constituer et comment a-t-elle pu subsister dans un tel milieu ? J'envoyais mes chefs de files sur les places les plus animées du quartier. Là ils observaient les « bandes » de gosses qui s'y divertissaient. Sous un prétexte quelconque ils se mêlèrent à eux, leurs donnèrent quelques bonnes idées pour leurs jeux et sans que personne ne s'en doute ils mirent un peu d'ordre et introduisirent quelques règles de « fair play » . . .

« On revient demain ? » telle fut la question de chacun à la fin de la partie. Mais oui, on revient demain ! Quelques gamins revinrent régulièrement, ainsi que quelques « chefs de bande ». Il se forma petit à petit un noyau solide de fidèles éléments. De là au fanion, au cercle ou à la meute il n'y a pas long ! Et alors tout se passa sans aucune difficulté ; le jeu se fit selon les règles et la loi des éclaireurs prit pied.

Ces deux petits exemples montrent une voie à suivre pour gagner la jeunesse. Que nous prenions celle-là ou une autre qui lui est parallèle, cela n'a en soi aucune importance, **l'essentiel est avant tout de ne pas nous contenter de nous lamenter mais de faire résolument le premier pas et de nous donner la peine de comprendre la mentalité de nos garçons en nous intégrant à l'atmosphère de leur vie et de leur centre d'intérêt.**

Chaque jeune homme ressent à un moment donné la nécessité de se créer un idéal ; il le cherche avec avidité, avec passion ; c'est à nous les aînés qu'incombe l'obligation de le guider et de le lui fournir ; il est prêt à lutter pour défendre l'idéal que nous lui procurerons.

Nous devons faire le premier pas !

Pour ou contre le sport...

L'article ci-après publié par le bulletin de l'Association fribourgeoise d'athlétisme léger, dont le rédacteur M. Romain Schweizer a eu l'amabilité de nous en autoriser la reproduction, présente, à plus d'un point de vue, beaucoup d'intérêt.

De source française, il nous retrace très brièvement le développement du sport français, nous révélant les lacunes existantes et les erreurs commises. Reconnaissant d'autre part les bienfaits du sport pratiqué méthodiquement et rationnellement, il dénonce les excès de toute sorte auxquels se livrent certains sportifs victimes d'un affreux mercantilisme. Adversaire déclaré de la course aux records et des matches contre la montre, M. Jean Mistler reconnaît la valeur et la beauté sportives des anciens Grecs dont la principale préoccupation ne consistait pas à triompher dans les compétitions, mais au contraire à faire ressortir la valeur éducative du sport qui, comme le déclarait le baron Pierre de Coubertin, peut réagir sur l'entendement, le caractère et la conscience.

C'est avec plaisir que nous le soumettons à votre appréciation en vous demandant de nous faire part de vos commentaires.

Pour ou contre le sport...
Les débats sont ouverts...
Merci d'avance.

La rédaction.

Pour ou contre

C'est Jean Mistler qui ouvre les débats par un exposé paru voici quelque temps en première page d'un grand quotidien français.

J'ai promis d'en parler, il y a quelques jours et déjà trois ou quatre lecteurs ont réclamé l'article. Exécutons-nous de bonne grâce, au risque de nous battre sur un double front contre les sportifs enragés, et contre les anti-sportifs endurcis.

Quand j'étais enfant, la question du sport ne se posait pratiquement pas. La jeunesse jouait au cerceau, au croquet, aux barres et aux échasses ; il y avait dans quelques propriétés des tennis installés sur un gazon inégal et fort peu anglais, on échangeait des balles molles à rebondissements imprévus, et, en fait de sports de